

Les œuvres de Barbara Bianchi laissent d'abord une douce impression et suscitent un étonnement dont on ne sait exactement à quoi il tient. Racontent-elles une histoire intime ou universelle, un souvenir d'enfance s'y tient-il tapi ou au contraire ces motifs effleurent-ils en nous une mémoire inconsciente, primitive ?

Animaux fétiches au modelé délicat dessinés au crayon et revêtus de plumes, comme prélevés sur les murs de cavernes immémoriales, ossements et crâne de cervidés ornés de parures, ...

À moins que ce bel éléphant qu'entoure un collage fait des pages de La Nostalgie des Origines de Mircea Eliade, ou que cette grande baleine faisant écho au célèbre récit Moby Dick ne nous disent à leur manière, que la caverne de nos rêves est traversée de récits, de références picturales, théâtrales, filmiques, qui sont autant de symboles dont la force nous échappe.

La manière frontale, sobre et sans détour dont s'offrent à nous les dessins et peintures aux techniques souvent mêlées de Barbara Bianchi, n'exclut pas pour le spectateur un travail d'élucidation face au mystère qui traverse dans ces œuvres, ou plus exactement qui travaille en elles. Ainsi l'artiste (ou les œuvres) provoque comme une double action qui est de produire des énigmes et de les présentifier de la manière la plus raffinée, simple et incisive, afin qu'elles nous pénètrent.

Empruntes de légèreté apparente et de suavité, elles peuvent également apparaître inquiétantes, lorsqu'aux motifs organiques prégnants, se mêlent des symboles indéchiffrables (corps de sirène, poissons androgynes, sexes, ...). Le papillon, l'aigle, la pierre pour primitifs qu'ils soient ne renvoient-ils pas à quelques mythes fondateurs oubliés ?

Tel l'équilibriste sur sa corde raide, Barbara Bianchi trace l'évanescence de l'inconscient tout en donnant à matière à voir, une matière sensuelle et chatoyante, et matière à explorer ses propres réminiscences enfantines ou très lointaines.

Noir de charbon, pastel sec, fond gris sont les techniques de prédilection de l'artiste, qui affectionne les impressions de sfumato, et donne à ses surfaces travaillées une patine délicate, comme veloutée. Son trait fin, délicat ou hachuré parvient à rendre, à force de précision, un modelé subtil et hésitant entre volume et aplat.

Les œuvres en volume de Barbara Bianchi, recherches tridimensionnelles aux thèmes également croisés, témoignent aussi de sa dextérité. Frontalité, épure, réflexion et esthétisme s'y trouvent agencés de cette même manière savante, posée et sobre. Ainsi sa structure en bois Une Anatomie de la Mélancolie, interroge la place de la nature au sein d'un ensemble construit qui évoque les règles de perspective illustrée par les artistes de la Renaissance et revue par des artistes conceptuels plus récents. Titulaire d'un diplôme d'histoire de l'art (Diplôme d'Etudes Approfondies), Barbara Bianchi parvient à faire la synthèse plastique des grandes théories de l'histoire de l'art, ou au contraire à s'en écarter délibérément, afin de préserver en elle une part « sauvage ».

Par delà la liberté conceptuelle, l'authenticité d'une artiste qui n'adhère à aucune école, c'est aussi un travail assidu et d'une grande maîtrise technique qui s'observe chez Barbara Bianchi, autant de qualités qui font la marque des artistes qui savent perdurer. Un processus d'interrogation plastique que rien ne viendra clore trop tôt, allié à une sûreté de trait, un sens de l'épure, tels sont les angles d'un triangle qui ne manquera pas de voir évoluer ses propres lignes.

Renée Z D.

Critique et responsable d'édition, Beaux-Arts de Paris

Paris, juin 2016